

Études littéraires africaines

KESTELOOT Lilyan et DIENG Bassirou, *Les épopées d'Afrique noire*, préface de François Suard, Paris, Khartala/Unesco, 1997, 627 p.



Romuald Fonkoua

Number 7, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042106ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042106ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fonkoua, R. (1999). Review of [KESTELOOT Lilyan et DIENG Bassirou, *Les épopées d'Afrique noire*, préface de François Suard, Paris, Khartala/Unesco, 1997, 627 p.] *Études littéraires africaines*, (7), 45–46.
<https://doi.org/10.7202/1042106ar>

l'époque du prophète, dont le gendre Ali (Batara Aliyu dans le texte) apparaît d'emblée sur la scène. Celui-ci ramène d'une guerre contre Kayibara un certain Kalabi Dogomani qui sera converti par le Prophète en personne, recevant de lui le nouveau nom de Ase Bilali. Cet Ase Bilali est présenté comme l'ancêtre de Sunjara dans le lignage maternel.

Cette interprétation est évidemment très significative car elle montre une relecture idéologique de l'histoire qui tend à islamiser a posteriori l'ascendance de Sunjara en remontant jusqu'au temps du Prophète. A une époque d'islam triomphant, c'est évidemment une façon de valoriser cette ascendance. Au reste, on retrouve les grands épisodes classiques de l'épopée dans toutes ses versions connues : le meurtre du buffle de Dô par les chasseurs Danmansa Wulanin et Wulantanba ; le choix qu'ils font de Sogolon la Bossue (Sogolon Kejugu) lorsque les gens de Dô leur offrent une jeune fille pour les récompenser de les avoir débarrassés du monstre ; l'union de Sogolon avec le roi Manko Farako Manganken d'où naîtra Sunjara ; la naissance du héros et son enfance de paralysé ; son apothéose glorieuse lorsqu'il se lève enfin pour laver l'affront fait à sa mère ; sa querelle avec son frère Dankaran Tuman ; ses exils successifs chez les différents rois de la région, sa lutte et sa victoire contre Sumaworo, son retour au Manden et la soumission progressive des royaumes alentour sous la direction de son chef de guerre, Tira Magan.

Il est toutefois toujours intéressant de disposer d'une version supplémentaire, surtout lorsqu'elle donne le texte en version originale. Cela permet d'enrichir encore la gamme des variations figuratives possibles autour d'un thème relativement fixe. Cet intérêt est en l'occurrence d'autant plus grand que cette édition, abondamment commentée dans des notes, présente toutes les garanties d'une transcription sérieuse et fidèle à l'original. Il y a bien ça et là quelques petits problèmes dans la traduction française, liés le plus souvent à la concordance des temps ou à des constructions syntaxiques douteuses. Ils sont cependant assez rares et ne gênent pas la compréhension du texte français qui dans l'ensemble suit de très près le texte original maninka. Quand on pense que cette traduction a été faite par des chercheurs dont le français n'est pas la langue maternelle, on ne peut que les féliciter.

■ Jean DERIVE

AFRIQUE NOIRE

■ KESTELOOT LILYAN ET DIENG BASSIROU, *LES ÉPOPÉES D'AFRIQUE NOIRE*, PRÉFACE DE FRANÇOIS SUARD, PARIS, KHARTALA/UNESCO, 1997, 627 p.

L'ouvrage de Kesteloot et Dieng constitue une somme importante consacrée jusqu'ici à l'épopée en Afrique noire. Deux perspectives conduisent l'entreprise. La perspective théorique d'abord (1^{ère} partie) traite de l'épique dans la tradition médiévale, puis dans les littératures africaines. Ici, une attention est accordée à la manifestation du genre de

l'épopée en Afrique noire, aux interrogations des critiques et à la typologie qui s'est établie dans le champ critique. La perspective anthologique ensuite (2^e et 3^e parties) consiste à rassembler les différentes épopées africaines et à les classer en fonction des aires géographiques de leur actualité. Les récits des épopées de l'Afrique occidentale (épopées mandingues, soninké, wolof, sérère, peule ou zarma-songhaï-haoussa) viennent se placer à côté des récits épiques de l'Afrique centrale et orientale (épopées claniques des régions forestières, épopées royales et religieuses de la ceinture orientale) pour constituer une somme de récits dont la diversité est la première des caractéristiques.

Cette entreprise est traversée par un souci pédagogique comme le montrent les divers classements, même si l'on peut s'interroger sur la validité du découpage choisi. En Afrique occidentale, les épopées semblent suivre les traces des anciens empires ou celles des foyers de cultures africains lorsqu'elles ne s'appuient pas sur les langues. En Afrique centrale et orientale, le choix est plus complexe qui associe sur le plan géographique l'Afrique orientale et l'Afrique méridionale, et qui distingue les épopées de clans et les épopées royales. La justification de la première taxinomie (géographique) peut être discutée. En considérant simplement "l'analogie des structures sociales" des régions considérées et en situant l'Afrique centrale "comme le noyau irradiant" (424), l'impasse est faite sur les conditions de l'irradiation (historiques) et sur les recherches paléontologiques ou ethnologiques. Certes, la nécessité de mettre ensemble des épopées aussi diverses commandait le mélange de ces critères. Mais sans doute, d'autres critères (esthétiques par exemple) aurait pu permettre de contourner la difficulté, loin des critères classiques et royaux qui ne sont ni définis clairement, ni amplement justifiés.

Cependant, toute taxinomie ou tout classement est toujours discutable ; et celle-ci n'échappe pas à la règle. C'est ce qui donne une valeur certaine à l'ouvrage de Kesteloot et Dieng. Plus que la théorie qu'ils étudient ou développent, l'anthologie qu'ils proposent est de loin l'aspect le plus important de leur entreprise. Elle donne à l'ouvrage une valeur encyclopédique inégalée jusqu'à présent dans un domaine où l'absence d'un ouvrage collectif peut être un frein à la connaissance des textes littéraires oraux. Elle constitue en même temps un lieu où le "texte littéraire oral" devenant "morceau choisi" par des amoureux fervents et avisés de cette littérature plutôt que vestige d'une tradition fort ancienne exhumée par des spécialistes fait son intrusion dans l'espace de la littérature populaire écrite.